

profession d'ingénieur dans cette province de Québec a pris le caractère scientifique qui lui est propre ; qu'enfin les anciens élèves peuvent aborder, comme quelques-uns vont le faire prochainement, la grande industrie pour leur propre compte.

Par cet exposé du bien que fait l'Ecole Polytechnique, l'on peut apprécier celui bien plus grand encore qu'elle pourrait faire, si elle rencontrait les encouragements actifs qu'une œuvre aussi manifestement nationale doit toujours espérer.

Le nombre des élèves qui fréquentent les collèges classiques est considérable. Cependant, il s'écoule souvent plusieurs années sans qu'il en vienne un seul à l'Ecole Polytechnique.

Tous les ans, se présente avec les mêmes incertitudes et la même acuité la question de savoir combien d'élèves nouveaux viendront à l'école et dans ce nombre combien d'unités probables pour le cycle entier d'études. Cette pénurie extrême dans les effectifs contraste singulièrement avec ceux d'une faculté anglaise de cette ville où les élèves se comptent par centaines.

Les collèges classiques sont, assurément, en mesure d'assurer à l'école un recrutement à peu près normal parce que, à part une exception remarquable, ils sont les seuls dont les programmes comportent quelques matières d'ordre scientifique et qui aient, par suite, l'opportunité d'orienter des élèves vers l'école et de les y préparer.

Cette préparation n'est pas une innovation, car tout élève qui connaît les éléments de géométrie et d'algèbre enseignés dans les collèges est un élève tout préparé. Mais cette connaissance est nécessaire, à moins d'une aptitude très exceptionnelle. Autrement, l'école serait entravée, dans le vaste programme théorique et technique qu'elle doit parcourir en quatre années, par les tâtonnements et les lenteurs d'un travail trop rudimentaire qui rendrait vain tout système préconçu, mettrait à néant tout programme sérieux et enfin immobiliserait des élèves mieux préparés.

Il arrive souvent que des jeunes gens parvenus au terme de leurs études sont arrêtés dans leur désir de se présenter à l'Ecole Polytechnique ou d'y rester, parce que leur famille, à bout de sacrifices, n'est plus en mesure de les entretenir quatre ans encore à Montréal.

Il n'existe pas malheureusement de fondation de bourses qui puissent venir en aide à ces bonnes volontés ; il n'est pas pos-